



La bibliothèque universitaire décloisonnée et le laboratoire en réseau

François Duchesneau

► To cite this version:

François Duchesneau. La bibliothèque universitaire décloisonnée et le laboratoire en réseau. Du livre à Internet : quelles universités ?, Jun 2002, Paris, France. pp.61-62. edutice-00000474

HAL Id: edutice-00000474

<https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000474>

Submitted on 18 Jun 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La bibliothèque universitaire décloisonnée et le laboratoire en réseau

François Duchesneau
<p><i>Agrégé de Philosophie (France, 1968), Docteur de 3e cycle en Philosophie (Université de Paris-I, 1971), Docteur d'état ès-lettres et sciences humaines (Université de Paris-I, 1980), j'ai d'abord enseigné à l'Université d'Ottawa avant de poursuivre ma carrière comme professeur titulaire au Département de Philosophie de l'Université de Montréal à compter de 1979.</i></p> <p><i>Mes travaux de recherche ont porté sur l'histoire de la philosophie moderne et sur l'histoire et la philosophie des sciences. En histoire de la philosophie moderne, je me suis d'abord intéressé à l'empirisme de Locke, à ses sources et à sa postérité au siècle des Lumières; puis j'ai consacré une grande partie de mes analyses à la philosophie de Leibniz, à son rôle dans la constitution de la science moderne et à l'influence que cette pensée continue d'exercer sur la rationalité contemporaine.</i></p> <p><i>En histoire et philosophie des sciences, j'ai particulièrement étudié la genèse des sciences de la vie dans le contexte de la Révolution scientifique, puis de la biologie naissante : d'où les travaux que j'ai consacrés à la formation de modèles du vivant au dix-septième siècle, à la physiologie des Lumières et à la genèse de la théorie cellulaire aux dix-neuvième et vingtième siècles. Prolongeant ces études d'épistémologie historique, je me suis aussi intéressé aux transformations des théories biologiques contemporaines.</i></p> <p><i>Parallèlement à mes activités académiques, j'ai exercé diverses fonctions administratives, dont la direction du Département de philosophie de 1981 à 1990. Je suis actuellement Vice-recteur à la planification et aux relations internationales de l'Université de Montréal.</i></p> <p><i>Membre de la Société Royale du Canada depuis 1984, j'ai reçu le Prix des sciences humaines de l'ACFAS en 1992 et obtenu une bourse de recherche Killam en 1995-1997. J'ai été professeur invité à l'Université Catholique de Louvain (Chaire Mercier) en 1995, à l'Université d'Alberta en 1997 et à l'École des Hautes-Études en sciences sociales de Paris en 1999. En 2003, j'ai obtenu le Prix Killam pour les sciences humaines.</i></p>

Les technologies de l'information et de la communication appliquées à la diffusion des résultats de la recherche et leur incidence sur la structuration de la recherche fournissent ici le thème d'analyse.

Parmi les instruments de diffusion de la recherche, le format électronique acquiert une importance déterminante. Ce support technologique permet et facilite l'accès à une quantité infiniment plus considérable de données, d'informations et de productions de recherche. Ainsi à travers des projets comme celui des licences nationales de sites pour les périodiques scientifiques, projet financé par la Fondation canadienne pour l'innovation, par le gouvernement du Québec et par les universités participantes, le chercheur bénéficie de matériaux bibliographiques d'un autre ordre de grandeur que tout ce à quoi il avait normalement accès même dans une bibliothèque universitaire richement dotée.

Matériellement, par le recours aux médias électroniques pour l'archivage, la consultation et l'édition, la bibliothèque universitaire n'est plus circonscrite à une enceinte architecturale et à un emplacement géographique. Elle se ramifie à l'échelle planétaire et s'intègre à des réseaux de plus en plus vastes. En fait, elle est de plus en plus délocalisée, puisque la numérisation rend la production courante, mais aussi un nombre croissant de collections de recherche rétrospectives accessibles à distance. Par suite, une forme de démocratisation des établissements universitaires s'instaure, puisque la richesse et l'ancienneté des collections papier et, notamment dans le domaine des sciences, le nombre de

périodiques en abonnement, n'est plus un facteur aussi discriminant de la qualité des environnements de recherche.

Plusieurs conditions nouvelles prévalent toutefois à cette extension sans précédent des ressources documentaires servant de base à la recherche universitaire. En premier lieu, l'établissement de consortiums puissants est requis pour négocier avec les éditeurs et les diffuseurs et pour garantir l'accès aux documents pour le plus grand nombre et au moindre coût. D'où l'importance croissante des alliances nationales et internationales et des ententes de partenariat impliquant les universités d'une aire culturelle et technologique donnée. En second lieu, les bibliothèques universitaires se transforment pour devenir des centres d'accès à l'information, mais aussi de traitement de celle-ci, selon une dynamique d'échange et de constitution des savoirs, qui n'a plus guère à voir avec la simple fonction traditionnelle de conservation. La cohabitation de l'imprimé et de l'électronique sera certes la règle dans ces bibliothèques pour la période à venir, mais avec une expansion rapide d'importance de la bibliothèque virtuelle. Il est clair, en troisième lieu, que non seulement la matière documentaire change de support, de forme et de volume, mais que les fonctions assumées par le personnel de nos bibliothèques et par l'utilisateur lui-même, qu'il soit étudiant ou professeur, changent aussi. Ce point méritera d'être développé de façon particulière.

En ce qui concerne les instruments de diffusion de la recherche, le format électronique acquiert une importance déterminante : d'où des tensions considérables affectant le processus de reconnaissance par les pairs. Celui-ci constituait la base principale d'évaluation de la pertinence et de la qualité des productions de recherche. Il reposait essentiellement sur l'article de revue spécialisée ou sur le livre, qui voyaient le jour à l'issue d'un rigoureux processus de filtrage qualitatif et qui étaient destinés à un public restreint de lecteurs experts dans le domaine. Cette culture à transmission ésotérique est remise en cause plus qu'il ne paraît à première vue si l'on se fie aux procédures d'arbitrage que l'on prétend être encore en vigueur au même titre qu'auparavant. De fait, la création des médias spécialisés de diffusion s'est accélérée; la rapidité de livraison des contenus s'est notablement accrue; les formes que prend cette diffusion se moulent de plus en plus sur des modalités de « work in progress », de prépublications : ces facteurs, tout comme le changement de dimension quantitative, nous écartent de styles de production à la forme plus accomplie et à la valeur plus permanente qui caractérisaient naguère la mise en forme des publications savantes.

La diffusion des résultats de la recherche par les médias électroniques crée l'obligation de repenser les instruments de diffusion en leur imposant des caractéristiques technologiques différentes et celle de se doter des infrastructures matérielles correspondante, mais le changement affecte indéniablement aussi la configuration des lieux où s'exerce l'activité académique, désormais étendue à des aires très diverses, parfois très distantes de la localisation antérieurement circonscrite des collections. Ce qui est sans doute plus important, le processus même d'évaluation et de reconnaissance des contributions de recherche est à revoir. La diffusion plus rapide, en plus grande quantité, sous des formes plus provisoires, impose des contraintes de filtrage qualitatif à une échelle de degré supérieur, pour lesquelles nous n'avons guère expérimenté de solutions. À toute fin pratique, si le produit est beaucoup moins filtré avant sa diffusion, il doit l'être davantage après par les usagers eux-mêmes, à qui revient de plus en plus la responsabilité de trier le bon grain de l'ivraie dans une masse de données susceptible de croissance exponentielle.

D'où une fonction primordiale à intégrer à la formation des chercheurs : apprendre l'art de retracer, de sélectionner et d'utiliser l'information pertinente. Cette fonction requiert un changement de rôle des enseignants et des autres responsables des processus pédagogiques universitaires. Elle requiert une façon nettement plus interactive de concevoir la production et le développement des connaissances. Elle requiert la constitution beaucoup plus décentralisée des lieux d'exercice des activités de recherche. Elle requiert aussi la formation de réseaux véritablement internationaux d'échange de l'information multiforme qui sous-tend l'évolution du savoir et l'innovation technologique. Le réseau plutôt que le laboratoire, ou plutôt le laboratoire en réseau, pourrait-on dire.

Cette notion du laboratoire en réseau mérite une analyse particulière : elle a indéniablement partie liée avec les nouveaux modes de production, d'évaluation et de diffusion de l'information de pointe, modes que suscitent les développements technologiques et qui, en retour, conditionnent le recours aux technologies comme outils de transformation de l'université.

Le 22 janvier 2002

Colloque « Du livre à internet : quelles universités ? ».

Textes rassemblés par *Isabelle Cherqui-Houot*, Université Henri Poincaré et *Françoise Thibault*, Ministère de la recherche et de la technologie.